



Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou

SEYDOU SERE

Résumé :

Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso est une métropole en forte croissance démographique et spatiale, avec une population aujourd'hui estimée à 3 millions d'habitants pour une superficie de 518 km². Cette dynamique rapide est liée à la croissance naturelle et à une migration importante, à la fois internationale, avec les déplacés du conflit ivoirien au cours des années 2000, et interne, avec la persistance de flux migratoires d'origine rurale. Selon l'observatoire de la population de Ouagadougou (OPO), 71 % des adultes de plus de 15 ans ne sont pas né·e·s dans la capitale. Cette croissance soutenue exerce une pression extrêmement forte sur la situation résidentielle des natifs et des migrants, contraints très souvent à loger dans les quartiers périphériques lotis et non lotis. Cet article analyse, les trajectoires résidentielles des migrant·e·s internes et internationaux à Ouagadougou. Cette analyse s'appuie sur un état de l'art des migrations urbaines au Burkina Faso, et des données de l'étude « Ouaga 2009 », utilisées dans le cadre de nos recherches doctorales. Ainsi, l'article aborde les points sur les lieux de naissance des

Ouagalais-es, les flux migratoires, les quartiers d'accueil à l'arrivée et les motifs des migrations vers Ouagadougou, ainsi que les trajectoires résidentielles.

Mots-clés : croissance urbaine, logement, migration, Ouagadougou, résidence

Abstract :

Ouagadougou, the capital of Burkina Faso, is a metropolis undergoing strong demographic and spatial growth, with a population now estimated at 3 million inhabitants for an area of 518 km². This rapid dynamic is linked to natural growth and significant migration, both international, with the displaced persons from the Ivorian conflict during the 2000s, and internal, with the persistence of migratory flows from rural areas. According to the Ouagadougou Population Observatory (OPO), 71% of adults over 15 years of age were not born in the capital. This sustained growth exerts extremely strong pressure on the residential situation of natives and migrants, who are very often forced to live in the suburbs of the city. This article analyses the residential trajectories of internal and international migrants in Ouagadougou. This analysis is based on a state of the art of urban migration in Burkina Faso, and on data from the « Ouaga 2009 » study, used in the framework of our doctoral research. Thus, the article discusses the birthplaces of Ouagadougou residents, migration flows, the neighbourhoods of arrival and the reasons for migration to Ouagadougou, as well as residential trajectories.

Keywords : housing, migration, Ouagadougou, residence, urban growth

Résumé (autre langue) :

Ouagadougou, babban birnin Burkina Faso babban birni ne wanda ke da karfin alkaluma da girman sarari, tare da yawan mutanen da aka kiyasta a yau kimanin mazauna miliyan 3 don yanki na 518 km². Wannan saurin saurin yana da nasaba da bunkasar halitta da mahimmin kaura, na kasa da kasa, tare da mutanen da suka rasa muhallansu daga rikicin Ivorian a cikin shekarun 2000, da kuma na ciki, tare da ci gaba da kwararar

Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou

ƙaura daga asalin karkara. A cewar Ouagadougou Population Observatory (OPO), 71% na manya sama da 15 ba a haife su a babban birnin ba. Wannan ci gaban na ci gaba yana matsin lamba mai ƙarfi a kan yanayin zama na nan asali da bakin haure, galibi ana tilasta su zama a cikin unguwannin kewayen birni da wuraren zama. Wannan labarin yayi nazari ne kan hanyoyin da bakin haure na ciki da na kasashen waje ke bi a cikin Wagadugu. Wannan nazarin ya ta'allaka ne da yanayin fasahar ci gaban birane a Burkina Faso, da kuma bayanai daga binciken « Ouaga 2009 », wanda aka yi amfani da shi a cikin bincikenmu na digiri. Don haka, labarin yayi magana akan asalin haihuwar Ouagalais, kwararar ƙaura, wuraren tarba a lokacin isowa da kuma dalilan ƙaura zuwa Ouagadougou, da kuma hanyoyin zama.

Mots-clés (autre langue) : ci gaban birane, gidaje, Hanyoyin zama, ƙaura zuwa birane, Ouagadougou

Historique de l'article

Date de réception : 18 mars 2020

Date d'acceptation : 28 mai 2021

Date de publication : 28 décembre 2021

Type de texte : Article

Introduction

Entrées tardivement dans le processus de transition urbaine, les villes africaines connaissent aujourd'hui les taux de croissance les plus élevés au monde (Moriconi-Ebrard, 1993; Africapolis, 2008; Amadou Sanni *et al.*, 2009). Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, ne fait pas exception à la règle. C'est une métropole en forte croissance démographique et spatiale,

avec une population aujourd'hui estimée à 3 millions d'habitant·e·s et une superficie de 518 km², soit une densité de (5 792 hab./km). Cette croissance rapide est liée au mouvement naturel et à une migration également importante, à la fois internationale, avec les déplacé·e·s du conflit ivoirien au cours des années 2000 et interne avec la persistance de flux migratoires d'origine rurale (Prat, 1996; Ouédraogo *et al.*, 2007; Guengant, 2009; Delaunay, 2009; Boyer, 2010; Rossier *et al.*, 2013). Selon l'observatoire de la population de Ouagadougou (OPO), 71 % des adultes de plus de 15 ans ne sont pas né·e·s dans la capitale (Rossier *et al.*, 2013). Cette croissance soutenue exerce une pression extrêmement forte sur la situation résidentielle des Ouagalais·es, contraint·e·s très souvent à des arrangements difficiles. L'offre publique étant négligeable et le marché immobilier majoritairement informel, les candidat·e·s au logement sont souvent obligé·e·s de se déplacer à la périphérie « non lotie » de la ville, sur des parcelles acquises et autoconstruites de façon irrégulière, dans l'attente d'une régularisation éventuelle (lotissement). D'autres cohabitent avec leurs parents, avec des membres de leur famille ou sont hébergé·e·s chez un tiers ou une tierce, souvent dans des conditions inconfortables. D'autres enfin se rabattent sur des solutions locatives, avec des loyers souvent très élevés par rapport à leurs revenus. Le marché résidentiel à Ouagadougou est donc caractérisé par une grande tension entre l'offre et la demande, et par une grande diversité de situations, entre habitant·e·s des secteurs lotis ou non lotis, mais aussi entre locataires, propriétaires, usufruitier·e·s ou personnes hébergées.

C'est dans ce contexte que l'IRD¹ a mené un programme de recherche dénommé « Ouaga 2009² » portant sur la mesure des mobilités spatiales à Ouagadougou sur l'ensemble de la ville. L'enquête par questionnaire menée en 2009 sur 1965 logements et 10 540 individus a permis de collecter une information très riche sur un domaine très peu étudié à Ouagadougou. Dans la continuité de ce projet, nous avons entrepris en novembre 2012 une thèse centrée sur *les stratégies résidentielles des*

1. Institut de recherche pour le développement.
2. « Ouaga 2009 : peuplement de Ouagadougou et développement urbain », conduit par Florence BOYER et Daniel DELAUNAY, avec le financement du SCAC de l'Ambassade de France au Burkina Faso.

Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou

jeunes adultes à Ouagadougou³. En effet, après 18 ans, les jeunes adultes amorcent progressivement leur autonomie résidentielle en franchissant différentes étapes de leur cycle de vie : fin d'études et entrée dans la vie active, décohabitation parentale, mise en ménage, accès à la parentalité et recherche d'un logement propre, idéalement en accession à la propriété. La stabilisation familiale, professionnelle et résidentielle n'est souvent acquise qu'à un âge avancé, entre 30 et 40 ans, et les jeunes adultes (18-40 ans), qui constituent 60 % de la population urbaine (INSD⁴, 2006), représentent aussi le segment le plus exposé de la population ouagalaise aux tensions du marché résidentiel.

Le présent article porte sur les problèmes de résidence à Ouagadougou rencontrés par les déplacé·e·s et les migrant·e·s. Il exploite les résultats de deux principaux corpus de données mobilisées dans nos travaux de thèse et l'enquête « Ouaga 2009 ». Entre 2013 et 2015, nous avons mené des entretiens approfondis auprès de jeunes adultes et de leur entourage, mais aussi auprès d'acteurs institutionnels et de personnes-ressources jouant un rôle dans la question du logement à Ouagadougou ou connaissant le sujet. Il étudie de façon plus spécifique la situation comparée des déplacé·e·s internes et des migrant·e·s. Il sera ainsi question de montrer comment les avantages et les handicaps relatifs à chacune des situations se traduisent ou non par des trajectoires résidentielles spécifiques. La composante migratoire intervient comme un facteur important, parmi d'autres (âge, sexe, activité, situation familiale et position sociale), dans les conditions d'accès au logement.

3. Thèse en cotutelle entre l'Université de Ouagadougou et l'Université Rennes 2, co-dirigée par les Professeurs Vincent GOUËSET et Georges COMPAORE.

4. Institut national de la statistique et de la démographie.

Aperçu des migrations urbaines au Burkina Faso

Au Burkina Faso, à l'instar des autres pays d'Afrique, l'armature urbaine est principalement caractérisée par deux grandes villes, Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. Ces deux villes ont accueilli ensemble 60 % des migrations en 1996 et 53,7 % en 2006 (INSD, 1996, 2009). Elles font face à d'importantes immigrations qui ont accéléré leur extension géographique et leur croissance démographique.

Comparée à d'autres villes africaines, Ouagadougou connaît une croissance très élevée de sa population à raison de 3, % par an (Beauchemin, 2003). Cette croissance était estimée en 2009 à 7,6 % (Guengant, 2009). Elle accueille 47 % des déplacé-e-s internes contre 4 % d'émigrant-e-s pour toute la province du Kadiogo dont elle est le chef-lieu (Zongo *et al.*, 2008).

Le taux de croissance des migrations est de 1,5 % pour les migrations interurbaines contre 1,4 % pour les migrations des zones rurales vers les urbaines. Aussi, les soldes migratoires en zone urbaine étaient entre 1969 et 1973 de 18 705 contre 66 169 entre 1995 et 1999 (Kabbanji, Piché et Dabiré, 2007).

Ainsi, les migrations de retour (de la Côte d'Ivoire surtout), l'exode rural, les migrations interurbaines contribuent à faire de Ouagadougou le centre urbain le plus important du pays. Bon nombre de ces migrant-e-s de retour se sont installés surtout dans les quartiers périphériques précaires non lotis. L'évolution démographique de l'agglomération de Ouagadougou se caractérise par sa rapidité, ce qui pose des problèmes d'expansion de l'habitat et de mise en place des infrastructures et des équipements dans les quartiers périphériques défavorisés (Zongo et Koudougou., 2008).

Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou

La ville de Ouagadougou accueille des migrant·e·s provenant d'horizons divers. En effet, les migrations interurbaines des populations des villes comme Bobo-Dioulasso, Ouahigouya, Koudougou, Kaya, Fada N'Gourma, etc. vers la capitale sont en croissance. Une auréole de provinces autour de Ouagadougou (Zoundwéogo, Oubritenga et Kourwéogo) enregistre une très forte baisse de leur croissance et dessine en quelque sorte la première aire de recrutement migratoire de la capitale. Ces provinces voisines sont les premières à fournir les migrant·e·s (DGAT/DLR, 2006⁵). Ces populations rurales qui arrivent en ville sont pour la plupart dans des situations précaires; ce qui limite leur accès aux ressources urbaines, en particulier au logement d'où leur installation dans les quartiers non lotis.

Ces arrivées dans les zones périphériques non loties posent des défis en termes de croissance spatiale urbaine. Ces quartiers se développent certes autour de la ville, mais on constate des installations particulièrement le long des axes routiers qui sont en direction des villages d'origine de ces nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes. Relégué·e·s aux portes de la ville, ils ou elles sont perçu·e·s comme des laissé·e·s-pour-comptes, des mal-logé·e·s voire des sans-domiciles fixes, alors qu'ils ou elles participent à la vie de la cité (Schoumaker et al., 2003).

Lieu de naissance des Ouagalais-es

Les migrations contribuent à la croissance rapide de la population ouagalaise. Dans ce travail, nous nous intéresserons aux nombreux Ouagalais-es qui ne sont pas né·e·s dans la capitale. Ils et elles représentent environ 71 % de la population de plus de 15 ans selon l'Observatoire de la population de Ouagadougou (Rosier et al., 2013). Les résultats de l'étude Ouaga 2009 indiquent qu'un peu moins de la moitié

5. Direction Générale de l'Aménagement du Territoire du Développement Local et Régional

de la population, à savoir 46,72 %, est née à Ouagadougou contre 33,59 % pour les jeunes adultes. Plus de la moitié des habitant·e-s de la ville, soit 53,28 %, est née hors de Ouagadougou. Chez les jeunes adultes, cette proportion est 66,42 %. Elle se répartit comme suit : 42,05 % sont né·e-s dans le reste du Burkina Faso, 8,54 % en Côte d'Ivoire, 2,04 % en Afrique de l'Ouest et 0,65 % dans le reste du monde. Les déplacements internes, notamment l'exode rural et les mobilités interurbaines, occupent une place importante dans ce processus.

Tableau 1. Lieux de naissance des Ouagalais·es

Lieu de naissance	Population totale (%)	18-40 ans %
Ouagadougou	46,72	33,59
Reste du Burkina Faso	42,05	50,64
Côte d'Ivoire	8,54	12,53
Afrique de l'Ouest	2,04	2,4
Reste du monde	0,65	0,85
Total	100	100

Source : Ouaga 2009

Selon le genre, la structure par sexe de Ouagadougou est différente de la structure de l'ensemble de la population urbaine burkinabè. La population est composée d'environ 50,5 % d'hommes et de 49,5 % de femmes (INSD, 2006). Cette tendance est confirmée par les résultats de « Ouaga 2009 ». En effet, des résultats de l'étude, on retient que la population totale est composée de 50,83 % d'hommes et 49,17 % de femmes. Cette tendance est aussi respectée chez les 18-40 ans, les hommes sont légèrement les plus nombreux avec 50,56 % contre 49,44 % de femmes.

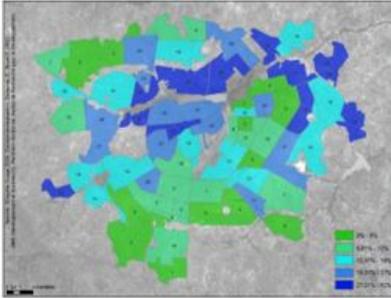
La répartition des habitant·e-s selon le lieu de naissance (né·e-s à Ouagadougou, hors de Ouagadougou, dans le reste du pays et à l'extérieur du pays) est visible dans les cartes présentées dans ce travail. Les personnes nées dans la zone d'enquête se trouvent dans les quartiers centraux tels que Dapoya, Saint Léon, Bilbalogho, Larlé, etc., dans le

Trajectoire résidentielle des déplacé-e-s internes et migrant-e-s à Ouagadougou

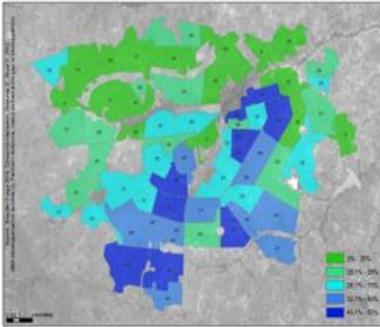
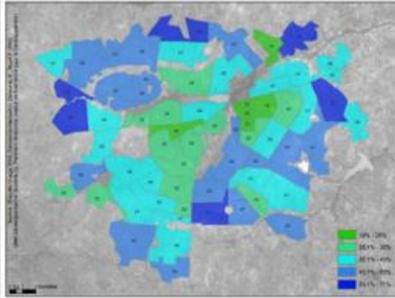
périphérique centre nord et nord-est. Les zones des quartiers comme Zagtouli, Nioko et Saaba font partie de cette catégorie. Préalablement des villages, elles ont été par la suite rattachées à la ville de Ouagadougou, à l'exception de Saaba qui demeure une commune rurale. Le processus d'urbanisation et d'extension de la ville, ainsi que leur étalement dans le temps, a amené certains quartiers périphériques très autochtones – correspondant à des villages traditionnels – à rattraper la ville. Leur présence à l'est et au nord-est est négligeable.

Quant aux personnes nées dans les localités du Burkina Faso autres que Ouagadougou, elles sont localisées dans les quartiers périphériques au nord (Bissighin, Watinoma), au sud (Tengadogo, Balkui, Patte d'Oie) à l'est (Djicofè) et à l'ouest (Zongo). Il ressort de cela que la majorité des habitant-e-s né-e-s dans la zone d'enquête sont localisé-e-s au centre, au nord et à l'est de la ville. Les personnes nées à l'étranger se répartissent à deux endroits. Elles sont présentes au Centre-Ouest (Koulouba, Zone du Bois, Dassasgho...) du fait de la présence des infrastructures universitaires, des services ou des quartiers d'expatrié-e-s. L'autre porte d'accès est du côté ouest de la route nationale no 1 Ouagadougou-Bobo-Dioulasso et le nord-ouest accueille préférentiellement les personnes venues de Côte d'Ivoire. Elles s'installent dans les quartiers situés sur l'axe par lequel elles entrent dans la ville.

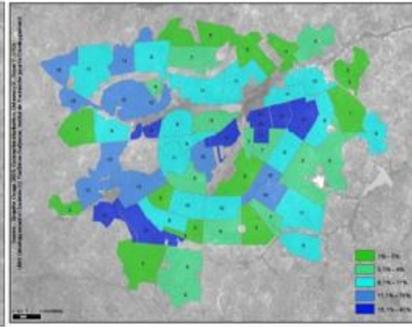
Carte 1. Répartition de personnes nées dans la zone d'enquête



Carte 2. Répartition de personnes nées au Burkina Faso



Carte 3. Répartition de personnes nées hors de la zone d'enquête



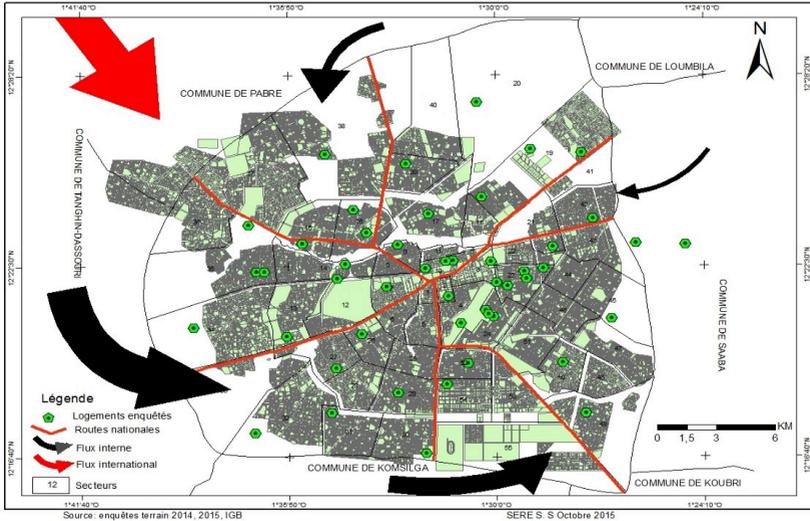
Carte 4. Répartition de personnes nées à l'étranger

Quartiers d'accueil à l'arrivée

Les flux vers la ville de Ouagadougou sont importants à l'entrée l'ouest, nord et sud. Les migrant·e·s, notamment ceux et celles venant de la Côte d'Ivoire, accèdent principalement par l'ouest comme le montre la carte 5. Nos entretiens confirment que l'ouest est effectivement leur point d'entrée dans la ville. Les quartiers et arrondissement d'accueil sont : Zone 1, Taabtenga, Djicofè, dans l'arrondissement 10; Nioko 2 dans

Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou

l'arrondissement 4; les quartiers de Zongo, Bissighin, Kilwin et Tanpouy situés respectivement dans l'arrondissement 8, 9 et 3 et les quartiers situés au sud de la ville de Tengadogo et de Nagrin.



Carte 5. Flux migratoire vers Ouagadougou

Motifs de l'immigration, insertion et stratégies résidentielles

Une fois arrivé·e·s en ville, les déplacé·e·s et migrant·e·s adoptent plusieurs stratégies d'insertion résidentielle et professionnelle. Selon, Dureau (1985), Ouédraogo (1987), Piché *et al.* (2000), l'insertion peut se décomposer en plusieurs modalités en fonction du domaine sur lequel elle se porte : insertion professionnelle et insertion sociale. Les facteurs économiques représentent l'une des raisons essentielles des migrations (Fall, 1987; Bocquier *et al.*, 2000 ; Ouédraogo, 2002; Ouédraogo *et al.*, 2007;

Lejeune, 2007 ; Guillot, 2007). Pour la plupart des études (Todaro et Harris, 1970 ; Lututala , 1995; Pott, 1997), le travail reste la principale motivation des départs.

Les facteurs sociaux occupent également une part importante dans les déterminants de la migration. En effet, ces facteurs qui sont entre autres les exigences familiales, les études et l'attraction de la ville sont évoqués dans plusieurs travaux (Antoine *et al.*, 1992; Fall, 1987; Ndione *et al.*, 2004). Schoumaker *et al.* (2002) ont étudié les motifs sociaux des migrations dans la ville de Ouagadougou. La situation se présente comme suit : les raisons de famille viennent en première position soit environ 23 %, puis les études 17 % et la santé près de 5 %. Environ 40 % des déplacées femmes viennent à Ouagadougou pour des raisons de famille, majoritairement le mariage. Cette proportion est d'environ 5 % chez les hommes. La ville demeure, selon ces chercheurs, le lieu d'attraction pour les populations du pays, qu'elles résident à l'intérieur ou à l'extérieur. Beauchemin et Schoumaker (2004) évoquent les mêmes causes, mais soulignent également l'équipement et les infrastructures dont disposent les deux grandes villes, notamment Ouagadougou et Bobo Dioulasso, comme autant de facteurs qui attirent les candidat-e-s à l'immigration.

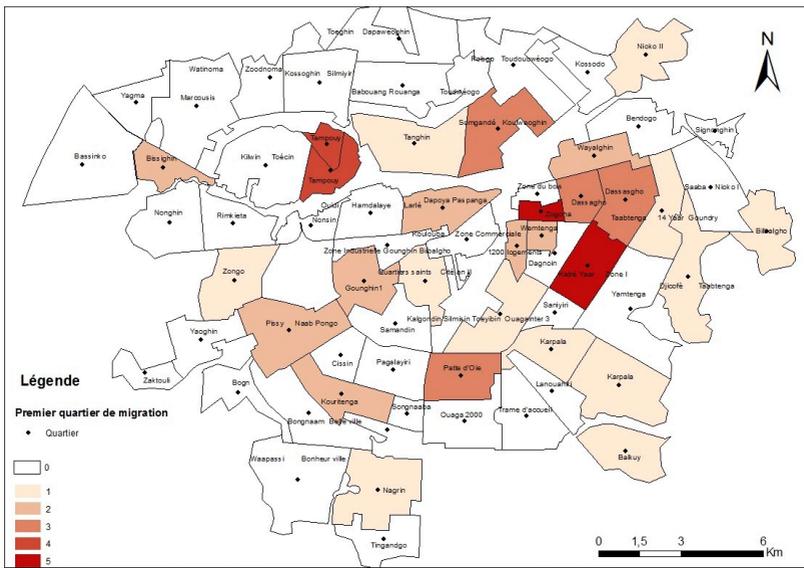
Plusieurs stratégies sont développées par les habitant-e-s pour s'insérer et accéder à un logement à Ouagadougou. Les jeunes adultes déplacé-e-s et migrant-e-s arrivé-e-s à Ouaga (des autres localités du pays et hors du Burkina Faso) viennent le plus souvent soit pour les études ou la recherche d'un travail, soit pour des raisons sociales ou de famille, ou sont simplement de retour après un séjour passé à l'extérieur.

Les quartiers proches de l'université, Zogona, 1200 logements, Wemtenga, Dagnoin, dans une moindre mesure, la Zone du Bois, ainsi que les quartiers centraux de Koulouba et Paspanga sont ceux qui abritent une part importante de migrant-e-s. D'autres quartiers du centre historique ou du péricentre au sud comme de l'autre côté des barrages sont également concernés par ce type de migration internationale. Au cours des années 2000 à 2010, suite à la crise ivoirienne, nombreux et nombreuses sont les jeunes revenu-e-s par contrainte et qui se sont installé-e-s dans les

Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou

quartiers tels que Marcoussis, Watinoma, situés au nord de la ville, mais aussi dans les quartiers lotis centraux et péri-centraux particulièrement pour les élèves et étudiant·e·s.

Quant aux déplacé·e·s internes, ils ou elles s'installent en zone non lotie, surtout s'ils ou elles sont à la recherche d'un travail. Ce choix s'explique le plus souvent par leur manque de moyens. Ils ou elles sont donc obligé·e·s de s'installer une connaissance ou aller en location avant d'accéder à la propriété. De nos analyses, il ressort que les premiers quartiers d'accueil à l'arrivée sont Quatre Yaar et Zogona, Wemtenga, tous des quartiers situés à l'est de la ville à cause principalement de l'université. Puis, suivent les quartiers du nord de la ville comme Tampouy, Tanghin, Somgandé et les quartiers comme Patte d'Oie, Pissy, Kouritenga, Nagrin, etc.



Carte 6. Premier quartier d'installation des immigrant·e·s

Trajectoire résidentielle

Les migrant-e-s jouissent d'une localisation urbaine assez centrale à Ouagadougou. La ville est avant tout celle des propriétaires puisqu'ils et elles possèdent 71,3 % des logements pour l'ensemble de l'espace urbain. Cependant, la moitié d'entre eux/elles n'ont qu'une reconnaissance coutumière de leur propriété et se trouve ainsi en situation d'insécurité résidentielle. Les logements en location n'interviennent que pour 11,1 % alors que ceux qui sont prêtés gratuitement représentent 16,5 % des logements. Les proportions du statut d'occupation chez jeunes adulte de 18 à 40 ans sont les suivants : propriétaires avec titre sont environ à 32,8 % alors que les propriétaires sans titre sont estimé-e-s à 29,26 %. La location et la colocation représentent 22,73 % et l'usage à titre gracieux tourne autour de 15,21 %.

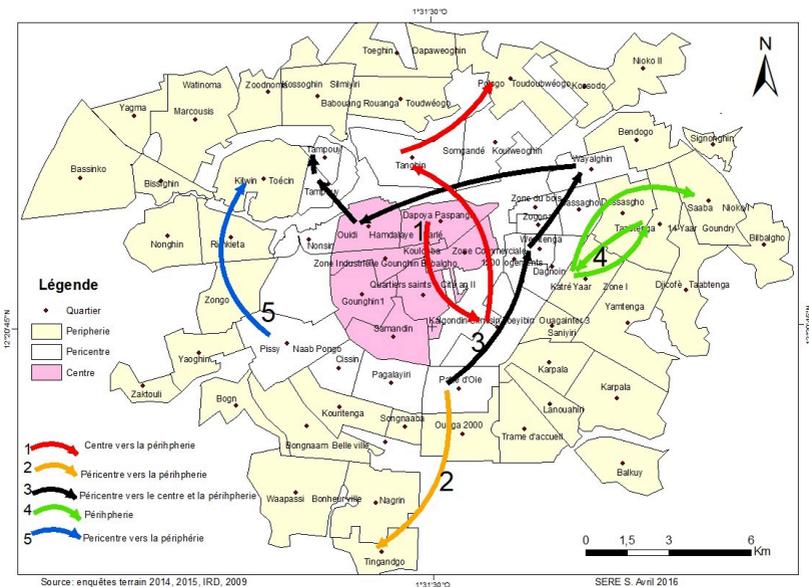
Situés au centre ou en semi-périphérie, les logements en location sont quasiment occupés, du moins pour la moitié d'entre eux, par des personnes nées à l'étranger (hors Côte d'Ivoire). 19,8 % de ceux et celles qui sont né-e-s en Côte d'Ivoire sont également en location comparativement aux autres catégories. Les migrant-e-s ne disposent pas assez de réseaux familiaux et sociaux qui leur permettent d'accéder à un logement gratuit.

Du centre vers la semi-périphérie, le parc locatif se diffuse très lentement au détriment du prêt gratuit de logement. Ce statut d'occupation des logements suit la même logique que celui de la répartition des arrivant-e-s : les migrant-e-s se localisent dans les parties centrale et péricentrale et leur importance diminue au profit des déplacé-e-s internes lorsque l'on s'éloigne vers la périphérie (Boyer, 2010).

De nombreux migrant-e-s et déplacé-e-s achètent des parcelles en zone non lotie dans l'espoir d'être attributaires. Certain-e-s déposent des dossiers dans l'optique d'obtenir une parcelle à l'issue d'une opération de lotissement et devenir propriétaires. Les jeunes garçons travaillant dans l'informel sont les plus concernés par cette situation. Quant à ceux

Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou

qui sont en location ou en situation de prêt, ou d'hébergement, ils ont pris l'habitude de déménager en fonction de l'évolution de leur situation sociale, de leurs activités ou de l'agrandissement des familles qu'ils ont fondées. Ainsi, les mobilités s'effectuent du centre vers la périphérie comme en témoignent les cinq interviews réalisées dans le cadre de nos enquêtes à Ouagadougou. Elles s'opèrent également du péricentre vers les zones périphériques, uniquement entre le péricentre et des quartiers du centre-ville vers les quartiers du péricentre ou de la périphérie.



Carte 7. Mobilité résidentielle des Ouagalais·es

Conclusion

Le présent article, qui a traité des trajectoires résidentielles des déplacé·e·s internes et migrant·e·s résidant à Ouagadougou, a utilisé plusieurs sources de données. Il s'agit notamment des articles, des

ouvrages et autres documents issus sur le sujet. Mais l'analyse s'est surtout appuyée sur les données de l'étude « Ouaga 2009 » et sur celles recueillies lors de nos enquêtes de terrain. On peut ainsi retenir que la forte croissance urbaine que connaît la ville est soutenue par le croît naturel, mais aussi par les déplacements internes et les migrations internationales. La question de l'accès au logement est une préoccupation des habitant·e·s de manière générale et des déplacé·e·s et migrant·e·s en particulier. Notre regard à l'échelle du territoire communal se distingue par un découpage du centre historique constitué des quartiers centraux, du péricentre constitué des quartiers de la première couronne. Ces quartiers sont lotis dans l'ensemble. Enfin les quartiers périphériques, constitués essentiellement de quartiers non lotis et de quartiers lotis.

La localisation permet de dégager que les déplacé·e·s internes s'installent plus dans les quartiers périphériques alors que les migrant·e·s occupent une position plus centrale et péricentrale avec une préférence pour les logements en location. Cette installation aux marges de la ville peut être mise en relation avec l'efficacité des réseaux sociaux et familiaux dont les un·e·s et les autres disposent à l'intérieur comme à l'extérieur de l'espace urbain. Cependant, les migrant·e·s sont également présent·e·s dans les quartiers périphériques, mais on y trouve également les déplacé·e·s internes et les Ouagalais·es de naissance qui s'installent dans les quartiers centraux. Pour ce qui concerne les quartiers périphériques, les coûts et les procédures de régularisation des quartiers non lotis sont à l'origine d'une partie de ces flux. Les mobilités s'effectuent de manière générale du centre vers la périphérie, des quartiers du péricentre vers ceux de la périphérie, mais également entre les quartiers de même zone.

Références

- Africapolis. 2008. *Dynamique de l'urbanisation, 1950-2020 en Afrique de l'Ouest (rapport d'étude) : approche géo-statistique*. Rapport d'étude, Université Paris Diderot.
- Amadou Sanni, Mouftaou, Klissou, Pierre, Marcoux, Richard et Dominique Tabutin. 2009. *Villes du Sud : Dynamiques, diversités et enjeux démographiques et sociaux*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Antoine Philippe. 1990. Croissance urbaine et insertion des migrants dans les villes africaines,
- Beauchemin, Cris. 2003. Exclusion urbaine et insertion rurale : les logiques de l'émigration urbaine. Communication, proposée au colloque « Rrural-urbain : les nouvelles frontières. Permanences et changements des inégalités socio-spatiales », Poitier 18 p.
- Bertrand Monique. 1999. « Bamako (Mali) : habitat de cour et mobilités résidentielles »,
- Boyer, Florence et Delaunay, Daniel (coord.). 2009. *Ouaga 2009. Peuplement de Ouagadougou et développement urbain*. Rapport provisoire, IRD/SCAC .
- Boyer, Florence. 2010. Croissance urbaine, statut migratoire et choix résidentiels des ouagalais : vers une insertion urbaine ségréguée? *Revue Tiers-Monde*, 201, 47-64.
- Direction générale de l'aménagement du territoire, et du Développement local et régional (DGAT/ DLR). 2006. *Étude du Schéma National d'Aménagement du Territoire : note méthodologique*, 73 p.
- Fol, Sylvie, Yoan, Miot et Cécile Vignal (dir.). 2014. *Mobilités résidentielles territoires et politiques publiques*, 258 p.

- Harris John, Todaro Michel. 1970. Migration, unemployment and development: a two sector analysis. *The American economic review*, 60(1), 126-142.
- Institut Nationale de la Statistique et de la Démographie (INSD). 2006. *Rapport d'analyse des données du RGPH-2006, la croissance urbaine au Burkina Faso*, 188 p.
- Institut Nationale de la Statistique et de la Démographie (INSD). 2006. *Migration*, 150 p.
- Institut Nationale de la Statistique et de la Démographie (INSD). 2019. *Recensement général de la population et de l'habitation (RGPH-2006). Projections démographiques 2007-2050*, 108 p.
- Kabbanji, Lama, Piché, Victor et Bonayi Dabiré. 2007. Mesures et tendances des migrations : une comparaison des enquêtes de 1974-1975 et 2000. Dans Dieudonné Ouédraogo et Victor Piché (dir.), *Dynamique migratoire, insertion urbaine et environnement au Burkina Faso : Au-delà de la houe* (p. 69-95). l'Harmattan, Presses Universitaires de Ouagadougou .
- Ouédraogo Dieudonné. 2002. Migration circulaire et enjeux identitaires en Afrique de l'Ouest. *Les Cahiers du GRES* , 7-24.
- Ouédraogo, Dieudonné et Piché Victor (dir.). 2007. *Dynamique migratoire, insertion urbaine et environnement au Burkina Faso : Au-delà de la houe*. l'Harmattan, Presse universitaire de Ouagadougou .
- Philippe Antoine, Alain Dubresson et Annie Manou-Savina. 1987. Abidjan côté cours : pour comprendre la question de l'habitat, Éditions de l'ORSTOM, Par is.
- Prat, Alain. 1996. Ouagadougou, capitale sahélienne : croissance urbaine et enjeu foncier. *Mappemonde*, 1, 18-24.
- Rossier, Clementine, Soura, Abdramane et Bruno Lankoande. 2013. Migration et santé à la périphérie de Ouagadougou. Une première analyse exploratoire. *Revue Quetelet/Quetelet Journal*, 1(1), 91-118.

Trajectoire résidentielle des déplacé-e-s internes et migrant-e-s à Ouagadougou

Schoumaker, Bruno, 2007. Urbanisation et migrations internes en Afrique subsaharienne, Institut de Démographie, Université catholique de Louvain, Belgique, 27 p.

Schoumaker, Bruno, Beauchemin, Cris et Bonayi Dabiré. 2002. Les migrations à Ouagadougou : Tendances récentes (1990-2000). *Ouaga Focus*, 30, 2 p .

Séré Seydou, 2011. Migrations et croissances urbaines, 80 p.

Zongo Mahamadou, 2003. La diaspora burkinabè en Côte d'Ivoire : Trajectoire historique, recomposition des Dynamiques migratoires et rapport avec le pays d'origine. *Revue africaine de sociologie* , 58-72.

Zongo Mahamadou, Koudougou Saydou. 2008. Crise foncière et crise autour du sol dans la ville de Ouagadougou, 22 p.

ZourkaléiniYounoussi, Piché Victor. 2005. Migration et emploi urbain : le cas de Ouagadougou, Burkina Faso, in *Étude des populations africaines*, p 69-87.

ZourkaléiniYounoussi, Piché Victor. 2007. Migration rurale-urbaine et insertion sur le marché du travail africain : le cas de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso), 45 p.

ZourkaleiniYounoussi. 2003. Les déterminants individuels et contextuels des migrations internationales au Burkina Faso, UERD, Université de Ouagadougou, 17 p.

Seydou SERE

Chercheur associé au laboratoire ESO (Espaces et Sociétés et au Laboratoire Dynamique des espaces et des Sociétés) de l'Université de Joseph Ki ZERBO de Ouagadougou, l'auteur est titulaire d'un PhD en Géographie/Aménagement du territoire. Ses travaux portent sur les stratégies résidentielles et l'accès au logement, notamment sur les jeunes, les pratiques, les stratégies, la mobilité, les trajectoires et l'autonomie

Seydou SERE

résidentielles, la croissance urbaine, les migrations urbaines, la décohobitation, l'aménagement du territoire, etc.

En ligne à :

<https://www.revues.scienceafrique.org/gari/texte/sere-seydou2021/>

Pour citer cet article : Sere, Seydou. 2021. Trajectoire résidentielle des déplacé·e·s internes et migrant·e·s à Ouagadougou. GARI. Recherches et débats sur les villes africaines, 1(1), 89-108. DOI : 10.46711/gari.2021.1.1.5